

CHOKO, Marc H., *Les grandes places publiques de Montréal*.  
Montréal, Éditions du Méridien, 1987. 215 p. 29,95 \$.

David B. Hanna

---

Volume 43, numéro 2, automne 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304794ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304794ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Hanna, D. B. (1989). Compte rendu de [CHOKO, Marc H., *Les grandes places publiques de Montréal*. Montréal, Éditions du Méridien, 1987. 215 p. 29,95 \$.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 43(2), 257-258.  
<https://doi.org/10.7202/304794ar>

CHOKO, Marc H., *Les grandes places publiques de Montréal*. Montréal, Éditions du Méridien, 1987. 215 p. 29,95\$

Nous voyons paraître souvent le nom de Marc Choko, cet urbaniste *cum* sociologue *cum* historien productif et enthousiasmé qui aime tant cette ville. Cette fois-ci, il s'attaque aux squares traditionnels du centre-ville montréalais, probablement les lieux les mieux reconnus du grand public comme points de repère urbains et lieux de fréquentation. Ce sont aussi, comme le livre nous apprendra vite, les lieux les plus convoités par les entreprises privées, d'où le rythme ahurissant de transformations au fil du temps.

Marc Choko tente de nous présenter une histoire de ces fameuses places publiques. On peut souligner tout de suite que l'auteur ne néglige presque aucun bâtiment commercial et institutionnel, même pas les plus éphémères et les plus banals, dans son récit sur l'évolution du périmètre des squares. De plus, ces transformations sont presque toutes illustrées avec 216 reproductions de clichés, gravures et cartes. Évidemment, les aménagements successifs des squares eux-mêmes sont admirablement bien documentés et illustrés.

En tout, l'auteur traite de quatre squares seulement, mais ce sont les plus centraux, les plus anciens et les plus importants dans l'économie montréalaise. Il s'agit de la place d'Armes, du square Viger, du square Victoria et du square Dominion (rebaptisé square Dorchester et place du Canada dans un mouvement impulsif et irréflecti de la part de la Ville de Montréal).

L'auteur admet qu'il risque de décevoir en excluant de son récit de fameux squares comme le square Saint-Louis ou encore des squares disparus tel le square Dalhousie, mais il a voulu privilégier les places publiques existantes, dans chaque secteur du coeur de la ville. À ce titre, peut-être l'exclusion du square Phillips s'avère particulièrement maladroite puisque l'auteur prétend se concentrer sur le centre-ville commercial. Enfin, il déclare que cet ouvrage n'est qu'un début et le défi est lancé à d'autres de compléter le travail.

Une impression analytique domine le livre: combien les entreprises se sont bousculées (et se bousculent toujours, cf. Centre de commerce mondial de Montréal) pour avoir «pignon sur square». Les bâtiments se succèdent parfois après seulement une vingtaine d'années d'existence. Les démolitions et constructions nouvelles sont nombreuses, de même que les modifications de

bâtiments. Le square se trouve en perpétuelle redéfinition à cause de cette activité constante. Il est évident que le square s'attire les sociétés en recherche de prestige ainsi que les promoteurs affamés de profits, les deux allant de pair.

Ceci nous amène à la critique fondamentale de l'ouvrage de Choko. Il est très long en matière descriptive et très court en matière analytique. En effet, la description est volumineuse, bourrée de dates, de noms, d'architectes et d'événements, le tout avec une grande précision. Mais l'auteur ne fait aucune mention, excepté dans quelques lignes de sa conclusion, des processus fondamentaux qui recréent de toutes pièces la périphérie de ces squares stratégiques. Dans ce sens, l'ouvrage n'est pas une histoire. Ce n'est pas non plus un ouvrage d'urbanisme, car encore une fois la réflexion et les propositions y sont absentes ou écourtées. La force du livre demeure dans sa qualité de répertoire. Pour sa recherche iconographique exhaustive, par la précision chronologique et architecturale, l'ouvrage servira de source précieuse d'informations à de nombreux chercheurs et amateurs. Son utilité est renforcée par la présence d'une excellente bibliographie de ressources descriptives et iconographiques, et de deux index, l'un de noms de rues, l'autre de noms de personnes, d'organismes et d'entreprises.

Il ne reste qu'à faire une dernière critique, cette fois-ci adressée à l'éditeur. Rarement a-t-on vu une édition où la qualité de la reproduction était si mauvaise. Tout est gris et flou. Notman doit se tourner dans son cercueil! La qualité de reproduction n'a jamais été remarquable chez Méridien mais ce livre bat tous les records. Le public et l'auteur sans aucun doute ont le droit d'être profondément déçus. C'est particulièrement dommage pour un ouvrage si bien illustré, et par la quantité des illustrations et par l'ampleur de chacune d'elles. Il est à souhaiter que Méridien s'inspire dorénavant du travail méticuleux des auteurs qu'il publie.

*Département de géographie  
Université du Québec à Montréal*

DAVID B. HANNA